

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

La gouvernementalité algorithmique

Rouvroy, Antoinette

Published in:
La Deleuziana

Publication date:
2016

Document Version
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Rouvroy, A 2016, 'La gouvernementalité algorithmique: radicalisation et stratégie immunitaire du capitalisme et du néolibéralisme ?', *La Deleuziana*, numéro 3, pp. 30-36.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

La gouvernementalité algorithmique : radicalisation et stratégie immunitaire du capitalisme et du néolibéralisme ?

par ANTOINETTE ROUVROY

Abstract

This article is a set of reflections on the question: 'what is completely new in algorithmic governmentality compared to capitalism and neoliberalism?' The following text is thus some preliminary, temporary and definitively uncertain intuitions in response to this question.

1. La gouvernementalité algorithmique en tant que symptôme et accélérateur du capitalisme

Si l'on retient la définition du capitalisme comme « libération des flux dans un champ déterritorialisé » que donnaient Deleuze et Guattari¹, la continuité entre capitalisme et gouvernementalité algorithmique apparaît évidente. Les processus sophistiqués de production des données brutes (anonymisation, décontextualisation, désindexation...) correspondent assez exactement à ce que Deleuze et Guattari appellent un processus de décodage et de déterritorialisation, c'est-à-dire une production de signaux expurgés de tout ce qui les rattachait à des formes ou expériences de vie singulières. La numérisation est aussi en ce sens exemplaire de ce que Bernard Stiegler, à la suite de Jacques Derrida et de Sylvain Auroux, appelle la "grammatisation"².

Par ailleurs il paraît évident que le « tournant numérique », en ce qu'il permet et encourage de nouvelles perspectives d'appréhension automatique et statistique de « ce que peuvent les corps », est étroitement complice du mouvement plus général de "managérialisation" à l'œuvre dans une multitude de secteurs. Le propre de cette managérialisation est de privilégier la quantification (faire du chiffre) au détriment de l'élaboration de projets (faire du sens). La quantification devient de la sorte une finalité, un projet en soi. Avec ceci de particulier, encore, que, dans le contexte de la gouvernementalité algorithmique, la quantification ne présuppose plus aucune convention de quantification antécédente, qu'elle a l'air, plutôt, de se confondre avec le monde (numérisé) lui-même, d'en être une émergence « spontanée »³. « Faire du

¹ « Le décodage et la déterritorialisation des flux définit le processus même du capitalisme, c'est-à-dire son essence, sa tendance et sa limite externe » (Deleuze & Guattari 1972 : 382).

² Cf. <http://arsindustrialis.org/grammatisation>.

³ La gouvernementalité algorithmique, repose sur l'idéologie technique (d'exhaustivité, d'immanence,

chiffre » par n'importe quel moyen, quelles que soient les finalités sociales de ce qui croît. C'est-à-dire que même la modalité de l'œuvre (ou du projet)⁴ est en train de se liquéfier au profit d'une circulation pure et simple (de données, d'argent, de chiffres) ou d'un « projet » en creux ne consistant plus qu'à empêcher l'interruption de ces circulations. En fait, le « projet » est celui d'une accélération des flux, accélération définitionnelle du capitalisme. Que ce qui « coule » ainsi soit a-signifiant n'a plus aucune importance. Au contraire, même, que ce qui « coule » soit a-signifiant est précisément ce qui permet d'éviter toute forme de subjectivation⁵, tout en réalisant un asservissement machinique, moléculaire, assignifiant mais éminemment opérationnel⁶.

Ainsi pourrait-on avancer que les données numérisées « à l'état brut », sont aujourd'hui la « texture » même du capitalisme (une « texture » absolument immatérielle, abstraite). « Signaux » – provoquant des « réactions » ou du « réflex » dans les dispositifs informatiques – plutôt que « signes » renvoyant à des significations, les données brutes ne se laissent aisément assimiler à aucune des catégories de signes décrits par Charles-Sanders Peirce: elles ne fonctionnent pas comme des icônes (qui font signe par ressemblance avec l'objet dont elles sont le signe), ni comme des indices (qui font signe par connexion physique avec l'objet pour lequel elles font signe), ni encore comme symboles (qui font signe par convention). A la différence des signaux émis sur le mode animalier, qui ne sont peut-être pas plus que les données numériques brutes, le résultat d'une intention délibérée de l'animal, les données brutes, en elles-mêmes, ne remplissent aucune fonction pour l'espèce : elles n'opèrent, par exemple, aucun

d'objectivité) des Big Data, dont nous avons parlé ailleurs.

⁴ Dans *La condition de l'homme moderne*, Hannah Arendt (2001) décrit ainsi la modalité de l'œuvre : « Avoir un commencement précis, une fin précise et prévisible, voilà qui caractérise la fabrication [l'œuvre] qui, par ce seul signe, se distingue de toutes les autres activités humaines (...) le processus de fabrication, à la différence de l'action, n'est pas irréversible : tout ce qui est produit par l'homme peut être détruit par l'homme, et aucun objet d'usage n'est si absolument nécessaire au processus vital que son auteur ne puisse lui survivre ou en supporter la destruction. L'homo faber est bien seigneur et maître, non seulement parce qu'il est ou s'est fait maître de la nature, mais surtout parce qu'il est maître de soi et de ses actes. [...] Seul avec son image du futur produit, l'homo faber est libre de produire, et, de même, confronté seul à l'œuvre de ses mains, il est libre de détruire ».

⁵ « Qu'on le nomme à partir d'expressions comme société de l'information, capitalisme cognitive ou âge de l'accès, le capitalisme se définit ontologiquement comme une "libération des flux dans un champ déterritorialisé" (Deleuze et Guattari), soit l'abolition de toute substance-sujet et de toute substance-objet : il n'y a que des ponctualités subjectives et objectives, des pauses momentanées dans la production indéfinie des flux » (Neyrat 2011 : 25).

⁶ « Il y a un inconscient machinique moléculaire, qui relève de systèmes de codages, de systèmes automatiques, de systèmes de moulages, de systèmes d'emprunts, etc., qui ne mettent en jeu ni des chaînes sémiotiques, ni des phénomènes de subjectivation de rapports sujet/objet, ni des phénomènes de conscience ; qui mettent en jeu ce que j'appelle des phénomènes d'asservissement machinique, où des fonctions, des organes entrent directement en interaction avec des systèmes machiniques, des systèmes sémiotiques. L'exemple que je prends toujours, est celui de la conduite automobile en état de rêverie. Tout fonctionne en dehors de la conscience, tous les réflexes, on pense à autre chose, et même, à la limite, on dort ; et puis, il y a un signal sémiotique de réveil qui, d'un seul coup, fait reprendre conscience, et réinjecte des chaînes signifiantes. Il y a, donc, un inconscient d'asservissement machinique » (Guattari 1980).

marquage territorial à destination d'autres spécimens. Ceci dit, si les capacités d'êtres rationnels, leur sagesse en surplus de leur sentience – et leurs pouvoirs langagiers en général – contribuent à définir ce qui fait la spécificité des animaux humains, ou ce qui fait leur humanité⁷, il faut bien reconnaître que le profilage algorithmique, en raison de tout ce dont il dispense (de la « suspension réflexive », le temps nécessaire à l'évaluation et à la décision humaines), nous affecte peut-être à un niveau plus « ontologique » qu'on ne serait prêts à le reconnaître à une époque et dans un « milieu » intellectuel où il est de bon ton de se défier du bon vieil humanisme anthropo-logocentrique au profit d'une vision de l'être humain comme un être essentiellement technique. Peut-être pourrions-nous avancer, à titre d'hypothèse, que ce dont nous « privent » ces dispositifs techniques, et surtout notre propension à nous soumettre à la rationalité algorithmique qui s'y trouve embarquée, c'est d'occasions et donc de capacités d'« abstraction », de « distanciation » d'avec le « réel calculé », mais aussi, « anticipés » comme nous le sommes et « gavés » par un environnement de plus en plus « intelligent » capable de se rendre immédiatement, et même par avance « pertinent » pour nous, de notre aptitude à désirer et à projeter, ces capacités « imaginantes » étant en voie d'être sous-traitées à des machines automatiques.

Dans le même temps, grâce au fait que les signaux « peuvent être calculés quantitativement quelle que soit leur signification »⁸ tout se passe comme si la signification n'était plus absolument nécessaire, comme si, l'univers était déjà – indépendamment de toute interprétation – saturé de sens, comme s'il n'était plus, dès lors, nécessaire de nous relier les uns aux autres – de « reterritorialiser » – par du langage signifiant.

Les dispositifs de la gouvernementalité algorithmique parachèvent semble-t-il à la fois l'émancipation des signifiants par rapport aux signifiés (mise en nombres, recombinaisons algorithmiques des profils) et la substitution des signifiés aux signifiants (production de la réalité à même le monde – le seul réel qui « compte », pour la gouvernementalité algorithmique, est le réel numérique, représentation quantitative systématique remplaçant l'évaluation qualitative systémique) réalisant dès-lors une forme parfaite de capitalisme au sens où Félix Guattari l'entendait:

La texture même du monde capitaliste est faite de ces flux de signes déterritorialisés que sont les signes monétaires, les signes économiques, les signes de prestige, etc. Les significations, les valeurs sociales (celles que l'on peut interpréter) se manifestent au niveau des formations de pouvoir, mais pour l'essentiel le capitalisme s'appuie sur des machines a-signifiantes. (Exemple : les grilles a-signifiantes de la bourse.) Le pouvoir capitaliste, au niveau économique, ne fait pas

⁷ « Our power to be rational – and our discursive powers generally – helps to define what makes human animals special and, well, human. It accounts for our sapience and distinguishes us from the merely sentient » (Pardo).

⁸ Eco (1976 : 20), cité par Gary Genosko (2008).

de discours, il ne cherche qu'à maîtriser les machines sémiotiques asignifiantes, à manipuler les rouages a-signifiants du système. A chacun de nous le capitalisme attribue un rôle : médecin, enfant, instituteur, homme, femme, pédé. A chacun de s'accommoder du système de signification aménagé pour lui. Mais au niveau des pouvoirs réels, ce n'est jamais de ce type de rôle dont il est question ; le pouvoir n'est pas forcément localisé au niveau du directeur ou du ministre, mais se joue dans des rapports financiers, des rapports de force entre des groupes de pression... Les machines a-signifiantes ne connaissent ni les sujets, ni les personnes, ni les rôles, ni même les objets délimités. C'est précisément ce qui leur confère une sorte de toute-puissance, elles passent à travers les systèmes de signification au sein desquels se reconnaissent et s'aliènent les sujets individués. Le capitalisme, on ne sait jamais où ça commence et où ça finit. (Guattari 1977 : 264)

Maurizio Lazzarato résume assez bien la manière dont les sémiotiques a-signifiantes produisent l'asservissement machinique :

Si les sémiotiques signifiantes ont une fonction d'aliénation subjective, d' « assujettissement social », les sémiotiques a-signifiantes ont une fonction d' « asservissement machinique ». Les sémiotiques a-signifiantes opèrent une synchronisation et une modulation des composantes pre-individuelles et préverbales de la subjectivité, en faisant fonctionner les affects, les perceptions, les émotions etc., comme des pièces, des composantes, des éléments d'une machine (asservissement machinique). Nous pouvons fonctionner tous comme des composants d'input/output de machines sémiotiques, comme des simples relais de la télévision ou d'Internet, qui font passer et/ou empêchent le passage de l'information, de la communication, des affects. À la différence des sémiotiques signifiantes, les sémiotiques a-signifiantes ne connaissent ni les personnes, ni les rôles, ni les sujets. Alors que l'assujettissement engage des personnes globales, des représentations subjectives molaires aisément manipulables, « l'asservissement machinique agence des éléments infrapersonnels, infra sociaux, en raison d'une économie moléculaire du désir ». La puissance de ces sémiotiques réside dans le fait qu'elles passent à travers les systèmes de représentation et de signification dans lesquels « se reconnaissent et s'aliènent les sujets individués. L'asservissement machinique n'est donc pas la même chose que l'asservissement social. Si ce dernier s'adresse à la dimension molaire, individuée de la subjectivité, le premier active sa dimension moléculaire, pré individuelle, transindividuelle. Dans le premier cas, le système parle et fait parler. Il indexe et rabat la multiplicité des sémiotiques présignifiantes et symboliques sur le langage, sur les chaînes linguistiques, en privilégiant ses fonctions représentatives. Tandis que, dans le deuxième cas, il ne fait pas de discours, il ne parle pas, mais il fonctionne, il met en mouvement, en se connectant directement sur le « système nerveux, sur le cerveau, sur la mémoire, etc. » en activant des relations affectives, transindividuelles difficilement attribuable à un sujet, à un individu, à un moi. (Lazzarato 2006)

2. La gouvernementalité algorithmique comme purification du néolibéralisme

Les processus de personnalisation et de profilage (au détriment des approches « par catégories préexistantes ») propres à la gouvernementalité dans le monde des Big Data la distingue foncièrement des hypothèses décrites par Michel Foucault du « biopouvoir » néolibéral qu'illustrent bien les thèses de Gary Becker à propos du « capital humain », par exemple. La gouvernementalité algorithmique n'est plus tant un pouvoir qui « s'exerce positivement sur la vie, qui entreprend de la gérer, de la majorer, de la multiplier » (Foucault 1976), « dont le rôle majeur est d'assurer, de soutenir, de renforcer, de multiplier la vie » (*ibid.*). Elle ne relève pas d'avantage d'une « biopolitique de populations » – qui aurait émergé à partir de la seconde moitié du XVIIIème siècle visant les multiplicités humaines comme « une masse globale, affectée de processus d'ensemble qui sont propres à la vie et qui sont des processus comme la naissance, la mort, la production, la maladie » (Foucault 1997). Le « gouvernement par les données » partage bien évidemment certains traits avec ce biopouvoir et cette biopolitique, dont le fait de reposer de manière cruciale sur des pratiques statistiques, mais le terrain de la vie – celle des individus en tant que corps et psychismes individuels, et celle des populations en tant qu'affectées de processus d'ensemble propres à la vie – paraît singulièrement déserté par la gouvernementalité algorithmique au profit d'un terrain numérique de plus en plus refermé sur lui-même, indifférent aux processus d'émergence de la vie et de survenance de la mort : la gouvernementalité algorithmique est absolument indifférente aux phénomènes d'usure, d'épuisement des ressources, de vieillissement. Sa temporalité est celle de l'éternel présent : une juxtaposition de « mainteneurs » successifs. Elle ne vise donc plus du tout à gouverner des « animaux autobiographiques » (Derrida), des « mortels » (Arendt), bref, des individus en chair et en os, capables de pâtir et interpellés en tant qu'ils seraient sujets de droits et d'obligations, en tant qu'ils auraient à rendre compte de leurs actes et de leurs décisions. Elle ne gouverne que des réseaux de données agrégées sous forme de modèles « prédictifs », n'incarnant rien d'autre que la pure potentialité, l'opportunité économique détectée en temps réel, c'est-à-dire de l'opportunité pure, non finalisée autrement qu'en termes d'accélération et d'objectivation des processus de décision eux-mêmes, c'est-à-dire, à terme, d'automatisation de la décision.

Pour autant, la gouvernementalité algorithmique n'est pas sans « produire » des subjectivités bien particulières : fragmenté comme il l'est sous forme d'une myriade de données le reliant à une multitude de profils (de consommateur, de fraudeur potentiel, d'employé plus ou moins fiable, plus ou moins productif...) qui, tous, ne se rapportent qu'à lui sans l'inscrire dans aucun contexte collectif (à la différence des modes « classiques » de catégorisations, comme le profilage ethnique, ajustés sur des catégorisations socialement éprouvées et donc susceptibles de donner lieu à des actions

collectives), l'individu, dispensé d'avoir encore à rendre compte de lui-même, devient infiniment calculable, comparable, indexable, interchangeable, mis en concurrence – une concurrence absolue, qui n'est plus même bornée par, ni articulée à aucune norme (de mérite, de désirabilité, de besoin, d'équité...) – avec tous les autres à l'échelle quasi-moléculaire dans une économie de la réputation, du risque et de l'opportunité (plutôt que du projet) opérant de manière automatisée à l'échelle subliminale de la donnée infra-personnelle. Nous aimons à nous penser, individus du XXIème siècle, comme des processus en constante évolution, non clôturés, peu définis, pour les possibilités de nouveautés que cette absence de définition ménage plutôt que comme des êtres finis, achevés, définitivement rangés dans un statut social, une profession, une catégorie – raison pour laquelle nous tenons à garantir juridiquement, à travers le droit à la protection de la vie privée notamment, une « forme d'immunité contre les contraintes déraisonnables dans la construction de sa propre identité »⁹. Mais nous voulons aussi nous prémunir de « l'horreur de n'avoir ni ombre ni reflet, d'être réduit à une existence absolument blanche, mate, devenue poreuse et comme vidée de sa substance (...) l'épouvante d'être allégé de mon poids d'ombre intérieure, de cette douce fourrure trouble qui me double au-dedans et au-dehors de moi-même » (Foucault 1963). Clément Rosset faisait remarquer qu'en français, « une personne, un certain homme, c'est aussi bien "personne" aucun homme : écho du lien originel qui soude le déterminé au non-déterminé, le quelque chose au n'importe quoi, la présence de mille chemins à l'absence de tout chemin » (Rosset 2004). Cette double face du mot « personne » trahit une ambivalence motrice, au coeur même de la subjectivité, au principe même des processus de subjectivation : présence en devenir, la « personne » est inclôturable. Dans l'univers de données massives, à travers la télé-objectivité des profilages « prédictifs », c'est dans leur double dimension de présence et d'absence, dans leur paradoxe ou leur pli¹⁰ constitutif que les personnes se trouvent escamotées.

En conclusion, la gouvernementalité algorithmique serait à la fois une radicalisation et une stratégie immunitaire du capitalisme et du néolibéralisme qu'elle « purifie » ou « expurge » de tout ce qui pourrait les mettre en « crise », c'est-à-dire les interrompre ou les faire bifurquer : le monde lui-même (remplacé purement et simplement par les flux numériques), la vie (dans ce qu'elle a d'intempestif comme la naissance, d'interruptif comme la mort), les sujets (capables de réticence – de ne pas faire tout ce dont ils sont capables – et de fabulation susceptibles de faire bifurquer le cours des choses). Que la gouvernementalité algorithmique (processus d'optimisation pure) soit sans monde, sans vie, sans sujets indique à suffisance qu'elle est inhabitée et inhabitable : c'est en fonction de cela, et de l'impératif de sauvegarder – pour nous-mêmes mais aussi pour tout ce qui vit aujourd'hui et qui vivra demain – un monde habitable, qu'il importe d'en limiter

⁹ « Control over personal information is control over an aspect of the identity one projects to the world, and the right to privacy is the freedom from unreasonable constraints on the construction of one's own identity » (Agre & Rotenberg 1998 : 3).

¹⁰ Nous renvoyons bien sûr au pli deleuzien (Deleuze 1988).

l'extension.

BIBLIOGRAPHIE

- Agre, P.E., & Rotenberg, M. (eds.) (1998). *Technology and Privacy. The New Landscape*. Cambridge : MIT Press.
- Arendt, H. (2001). *La condition de l'homme moderne*. Paris : Pocket.
- Deleuze, G. (1988). *Le pli. Leibniz et le baroque*. Paris : Minuit.
- Deleuze, G. & Guattari, F. (1972). *L'Anti-OEdipe. Capitalisme et schizophrénie*. Paris : Minuit.
- Eco, U. (1976). *A Theory of Semiotics*. Bloomington : Indiana University Press.
- Foucault, M. (1963). *L'usage de la parole : deuxième série : langages de la folie, 4 – Le corps et ses doubles* (vidéo), 28 janvier 1963. Vidéo disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=Jw4ShD3Z8YA>
- Foucault, M. (1976). *La volonté de savoir. Histoire de la sexualité 1*. Paris : Gallimard.
- Foucault, M. (1997). « *Il faut défendre la société* ». *Cours au Collège de France, 1975-1976*. Paris : Gallimard/Seuil.
- Genosko, G. (2008). « "Banco sur Félix". Signes partiels a-signifiants et technologie de l'information ». *Multitudes*, 2008/3 n° 34, 63-73.
- Guattari, F. (1977). *Révolution moléculaire*. Paris : Recherches.
- Guattari, F. (1980). « Présentation du séminaire », 9 décembre 1980. *Séminaires de Félix Guattari*, republiés en ligne sur Chimères : http://www.revuechimeres.fr/drupal_chimeres/files/801209.pdf.
- Lazzarato, M. (2006). « Le pluralisme sémiotique et le nouveau gouvernement des signes. Hommage à Félix Guattari », *EIPCP*, 06/2006. Disponible en ligne sur : <http://eipcp.net/transversal/0107/lazzarato/fr>.
- Neyrat, F. (2011). *Clinamen. Flux, absolu et loi spirale*. Toulouse : Ère.
- Pardo, M.S. (2016). « Rationality », *Alabama Law Review*.
- Rosset, C. (2004) [1977]. *Le Réel. Traité de l'idiotie*. Paris : Minuit.